

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 41

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-192543>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Comment expliquer cela? N'était-ce point un miracle?

Un miracle? Allons donc! De ce que Nazaire n'avait jamais dépensé un sou mal à propos, cela ne prouvait pas qu'il fût misérable, et le notaire, à qui la mémoire faisait rarement défaut, se souvenait bien qu'un jour, peu de temps après avoir recueilli Tiennette, il était venu le trouver pour le consulter sur le placement d'une dizaine de mille francs environ, mais il s'était ravisé et tout le monde le croyait pauvre, tandis que le vieil Arpagon cachait son argent dans la barque qu'il construisait lui-même vers cette époque.

Bizarre idée cela, il ne fallait pas en disconvenir, mais enfin ce coffre fort ambulant valait peut-être autant que le flanc d'un fauteuil ou la paillasse d'un lit, puisqu'il passait moins de temps chez lui que dans son bateau.

Et puis, c'était son idée, quoi!

Huit jours après, Pascal conviait à un grand repas tous ses camarades les matelots, et ce fut une fière noce dont on se souvient encore à Presselles.

Depuis cette époque déjà lointaine, leur petite fortune a prospéré; comme Tiennette s'entendait bien au ménage, comme Pascal travaillait toujours avec vaillantise, le matelot est devenu patron d'un beau bâtiment de pêche appelé *L'Oncle Nazaire*, en manière de reconnaissance envers le bon-homme.

Et voici comment, disent les gens du pays, le désintéressement de Pascal a été récompensé et comment il est devenu le plus riche de son village en épousant la fille la plus pauvre.

FIN

Vortigeu et matou.

Dào teimps iò lè militéro passàvont l'écoula dein lè vilhies casernès, decoutè la Tornaletta, pè Lozena, l'étài onco lo bon teimps. Clliào dzouveno valets n'édition pas atant tenus qu'ora, et lào restàvè bin dào teimps po s'allà promenà decé, delé, et po fère cognessance de 'na galéza pernetta, kà l'étài prào la moudda, adon, po clliào djeino sordà, d'avài onna cousena pè Lozena, sein que y'aussè fauta d'être d'apareint. A cé adzo, ne faut pas grandteimps po preindre fù, sài d'on coté, sài dè l'autro, et suffit qu'on valottet et 'na felietta sè séyont vus rein qu'on iadzo, et que l'aussont rizü einseimblio, po ètrè dâi vilhiès cognessancès.

On luron dè pè Pompaplio, que passàvè se n'écoula dè vortigeu, s'étài trovà pè la Sallaz onna demeindze qu'on lài dansivè, dévai lo riond avoué 'na galéza gaupa dè pè St-Barthelomà, qu'étài cousenàire tsi dâi retsà que restàvont eintrémi Lozena et Outsy. Dinsè, dinsè, sè mettiront à djasà, à sè demandà dè iò l'iront, se bin que lo galé raccompagnà la grachàosa, po savài iò le restàvè, et m'einlèvine se du cé momeint lo gaillà ne retornà pas quasü totè lè nés fère vesita à cllià galéza, et lài restàvè

tant qu'ao momeint dè la retraite, iò faillà retraci lo contr'amont.

Lo sorcier lài viquessài bin, kà la gaupa lo soignivè ao tot fin, et ti lè iadzo que vegnài, se reletsivè lè pottès d'on bon verro dè vin boutsi et soveint de n'assiétà d'on resto dè fricot avoué on bocon dè pan dè bolondzi. Nion ne savài que vegnài perquie, kà sè catsivè pè lo courti qu'étài pliein dè bossos, dè bo-tiets, dè grezallài, et mémameint dè sapins, tant qu'ao momeint iò poivè s'einfatà à catson pè l'hotò. N'iaivài què lo petit bouébo à monsu que l'avài vu on part dè iadzo; mà ne l'avài pas redipettà. Binsu que la serveinta lài baillivè dâi caramellès po sè càisi.

Clliào dzeins aviont onna tsatta qu'avài se n'assiétà dézo lo ratéli, et du on part dè dzo on s'apècu que le medzivè mé què dè coutema, qu'on ne lài compregnài rein; et quand bin on lài redroblivè sè rachons, rein ne restàvè dein l'assiéta. A la fin, on sè veilla, et on bio dzo on ve on gros matou decampà dè la cousena ao momeint iò madàma lài eintràvè. On sut à quiet s'ein teni et lo leindéman, à dina, que la dama cein racontàvè ao monsu, le petit bouébo que dinàvè avoué leu et qu'out cein que sa mère desài, lài fà :

— Maman!

— Et quoi, mon chéri?

— Ce matou, c'est peut-être le soldat à minette!

Ruses des maquignons.

Les ruses des maquignons sont toujours intéressantes à connaître, ne serait-ce que pour les éviter, lisons-nous dans le *Sillon*, revue agricole du Jura. D'après un savant vétérinaire qui en a fait une étude spéciale, voici comment un maquignon transforme un cheval grossier en un cheval fin.

Supposons un cheval dont le poil est long et bourru, le ventre gros, le pied grand et plat; en certains endroits, d'énormes masses de crins dérobent en partie à la vue la tête, l'encolure, les fesses, les tendons, etc.; en résumé, ensemble lourd et disgracieux.

Entre les mains du marchand, l'animal est transformé pour le plaisir des yeux.

Une ou deux purgations font tomber le ventre, et le cheval paraît plus grand, plus léger, mieux membré. Les longs crins du pourtour du nez et de la bouche, les poils des ganaches et des oreilles sont brûlés.

Si la tête a du gras et que la saison le comporte, la tonte complète est effectuée; le toupet, la crinière sont toujours émondés, régularisés et parfois éclaircis aux ciseaux ou arrachés en partie avec une griffe en fer. La queue est rafraîchie, taillée régulièrement, coupée bien au-dessus des jarrets, souvent dégrossie et allégée par l'écourtage. Les longs poils

qui, courant sur le trajet des tendons, forment les fanons, cachant l'origine des sabots, sont coupés aux ciseaux. Et puis viennent l'excision des châtaignes et des ergots, l'embellissement des pieds que le maréchal raccourcit, creuse en dessous, diminue fortement à leur pourtour et transforme en petits moignons courts et ronds.

Voilà la toilette faite. L'animal est dégagé dans son ensemble; ses fesses semblent mieux musclées, il présente un tout autre cachet d'élégance, de distinction et dispose favorablement en sa faveur. Quelques coups de ciseaux ont suffi pour opérer ce changement à vue.

Passons maintenant à l'action du gingembre. La queue bien portée est un objet de toilette recherché. Le beau port de queue, outre qu'il donne de l'élégance, de la distinction, du cachet, est considéré comme un indice d'énergie. Il est obtenu artificiellement par l'introduction à l'endroit propice d'un morceau de gingembre.

Le gingembre détermine une cuisson, et aussitôt la queue se détache gracieusement du corps, s'arrondit en une courbe élégante ou se renverse sur le rein comme un brillant panache.

C'est ainsi qu'on est enrossé.

Un grand bienfait. — Un inventeur a été assez heureux pour trouver un moyen d'étudier le piano sans gêner ses voisins et sans user le mécanisme. Quelle économie! mais aussi quel soulagement pour ceux qui ne pianotent pas!...

Il suffit de prendre une bande d'étoffe assez épaisse ayant cinq centimètres de haut, sur une longueur suffisante pour s'étendre dans toute la longueur du mécanisme, suspendre cette bande en la collant à une tringle en bois mince, de même longueur, et fixer ce petit appareil (durant le temps de l'étude) dans l'intérieur du piano entre les cordes et les marteaux. Les marteaux ne frappent plus directement sur les cordes qui ne s'usent pas, et l'attaque de ces marteaux sur l'étoffe rend le piano demi-muet.

On a élevé bien des statues dans ce siècle à des hommes qui n'ont certainement pas rendu un service pareil à l'humanité.

Théâtre. — On nous annonce, pour le 15 courant, l'ouverture de la saison théâtrale. M. Scheler, dont nous n'avons plus à faire l'éloge, puisque, depuis nombre d'années déjà, notre public a pu apprécier ses éminentes qualités de littérateur et d'artiste dramatique, nous revient, assure-t-on, avec une très bonne troupe. Il va sans dire que pour se rendre compte de la valeur de celle-ci il faudrait l'avoir vue à l'œuvre, et ce n'est pas le cas; mais nous avons toute

confiance dans le choix de M. Scheler, qui connaît trop bien Lausanne pour ne pas y entreprendre une telle campagne sans s'être entouré d'artistes de mérite.

Nous désirons donc vivement que la nouvelle troupe rencontre, dès le début, de l'appui et des encouragements.

La saison s'ouvrira par une excellente comédie de M. Ed. Pailleron : **Le monde où l'on s'ennuie**, remarquable étude de mœurs donnant lieu à une succession de scènes qui sont toutes des merveilles de raillerie fine ou mordante. — *C'est donc à jeudi 15 octobre.*

Solution du passe-temps du n° 39 : *Mordu — Echos — Lions — Linge — Eveil.* — Ont deviné : MM. Pavillon, à Coinsins ; Wagner-Hofer, Lausanne ; Griyat, instit., à Féchy. — La prime est échu à M. Wagner. — Toutes les primes en retard seront expédiées aujourd'hui.

Logogriphe.

Sur quatre pieds, je suis audacieuse,
Vaine, pleine d'attraits, on m'offre des autels ;
Et cependant, je soumets les mortels
A mon humeur capricieuse ;
Un pied de moins, je suis lyrique, harmonieuse,
Et je rends Horace et Pindare éternels.

Prime : Un objet de poche.

Galette génoise. — Mettez dans une terrine 185 grammes de sucre en poudre, six œufs entiers, 125 grammes de farine, autant d'amandes douces pilées, un peu d'eau de fleur d'oranger, un peu de sel et un morceau de beurre gros comme un œuf. Battez bien le tout ensemble. Beurrez un plat et versez votre appareil dessus en l'étendant de l'épaisseur d'un demi-centimètre. Faites cuire à feu vif jusqu'à ce qu'il soit d'une belle couleur. Mettez sécher à l'étuve et servez chaud ou froid.

Livraison d'octobre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : La graphologie, par A. Glardon. — Deux frères. Nouvelle, par M. A. Ribaux. — Les développements de la navigation transatlantique, par M. G. van Muyden. — A travers le Caucase. Notes et impressions d'un botaniste, par M. E. Levier. — Poètes anglais contemporains : Robert Buchanan, par M. Léo Quesnel. — Fleur de mauve. Nouvelle, par M. Ph. Monnier. — Poésie et révolution, par M. H. Warnery. — Les femmes en politique, par M. A. de Claparède. — Chroniques parisiennes, allemande, anglaise, russe, suisse et politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau : Grand-St-Jean, 2, Lausanne.

La 30^{me} livraison de l'**Album national suisse** nous donne huit nouveaux portraits : Charles Secretan, le grand savant et doyen de l'Université de Lausanne. — Georges Schibel, qui dirige depuis 59 ans l'institut des aveugles et des sourds-muets de Zurich. — Jean Zwingli-Wirth, prédicateur éloquent et pasteur de la cathédrale de Bâle. — Auguste Suter, l'un des personnages politiques les plus en vue du canton de St-Gall. — Augustin Gruniger, pédagogue émérite, sous l'ha-

bit monacal, fondateur du lycée de Sarnen. — Jacob Hauser, propriétaire des bains du Gurnigel. — Jean Butzberg, avocat bernois et Jean Veber, de Netstal, qui occupe un rang très honorable parmi les artistes suisses.

Boutades.

Singularité de la langue française :

— Achetez-vous des Rio-Panama ?

— Ma foi, non ; depuis que ces valeurs sont sens dessus dessous, je ne mettrais plus cent sous dessus.

Entendu à Montreux, près de l'exposition des volières et autres objets :

— Ah ! te voilà !... quoi de nouveau ?...

— Pas grand'chose ; j'ai l'intention d'acheter une cage à serins.

— Tiens ! tu te mets dans tes meubles ?

Un de nos amis prend la semaine dernière un bain de vapeur. Après cette opération, le garçon frotte le baigneur, le masse, l'essuie et, quand il est bien séché, lui donne près des reins trois claques aussi violentes que sonores :

— Ah ça ! s'écrie notre ami, pourquoi me frappez-vous ainsi ?

— Que monsieur ne fasse pas attention ; j'avertis mon camarade que j'ai fini avec monsieur et qu'il peut m'envoyer un autre baigneur !

Hier, notre ami retournait au bain ; mais il s'était muni d'une sonnette, qu'il s'empressa d'offrir au garçon...

Z. dine dans un restaurant à côté d'un monsieur énorme qui vient d'allumer un cigare, et dont la fumée forme dans la salle comme un épais nuage.

— Pardon, monsieur, fait Z. poliment, cela ne vous dérange pas que je mange pendant que vous fumez ?

Au ministère :

— M. le ministre est-il arrivé ?

— Non ! monsieur, il est reparti.

— Mais, c'est tous les jours la même chose.

— Dame ! monsieur le ministre est très pressé, il arrive tous les jours à onze heures, et il faut se dépêcher, car à onze heures moins le quart il est toujours parti.

Chez un marchand de chevaux :

UN CLIENT. — Vous m'avez indignement trompé.

LE MARCHAND. — Moi ? par exemple !

— Vous m'aviez garanti sans défaut le cheval que vous m'avez vendu.

— Eh bien ?

— Eh bien ! il est borgne !

— Ce n'est pas un défaut cela... c'est un malheur !

— Quel est le meilleur isolateur connu ? demande le professeur de physique.

— La pauvreté !

A la classe d'histoire naturelle.

Le professeur, s'apercevant qu'on ne l'écoute pas :

— Allons, messieurs, tâchez de me prêter un peu plus d'attention. Je vous explique les particularités du singe... Regardez-moi !...

Une cocodette assiste à l'enterrement de son parrain, qui a toujours été excellent pour elle.

— Comment ! lui dit tout bas une de ses amies, tu ne lui donnes même pas une larme ?

— Je ne peux pas... j'ai oublié mon mouchoir de dentelles !

Fin de conversation politique :

— En politique, la différence qui sépare les nigauds des malins est bien simple : les premiers croient que c'est arrivé, et les seconds s'arrangent pour que cela arrive.

Un homme d'Etat britannique, lord Palmerston, excédé par les réceptions, dîners, soirées et divertissements auxquels le condamnaient ses fonctions, s'écriait, en s'allongeant dans un fauteuil :

— Mon Dieu ! que la vie serait agréable... sans ses plaisirs.

L. MONNET.

FAVEY, GROGNUZ ET L'ASSESEUR

A L'EXPOSITION DE 1889 ET A LA FÊTE DES VIGNERONS.

Cette brochure, illustrée de nombreux dessins, est en vente dans toutes les librairies au prix de fr. 2. — Le *Bureau du Conteur* se charge de l'expédier en remboursement aux personnes qui lui en feront la demande.

1892 Agendas de bureaux.

Papeterie L. MONNET, Pépiniel, 3.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité ; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrements.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13.25. — Canton de Fribourg à fr. 27. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48. — Canton de Genève 3 % à fr. 102.50 De Serbie 3 % à fr. 85. — Bari, à fr. 65. — Bartetta, à fr. 43. — Milan 1861, à fr. 42.50. — Milan 1866, à fr. 12.75. — Venise, à fr. 26. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 99.50. — Bons de l'Exposition, à fr. 7.50. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 16.50. — Tabacs serbes, à fr. 15. — Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.

J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud.

4, rue Pépiniel, LAUSANNE

Succursale à Lutry. — Téléphone.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOU-HOWARD.